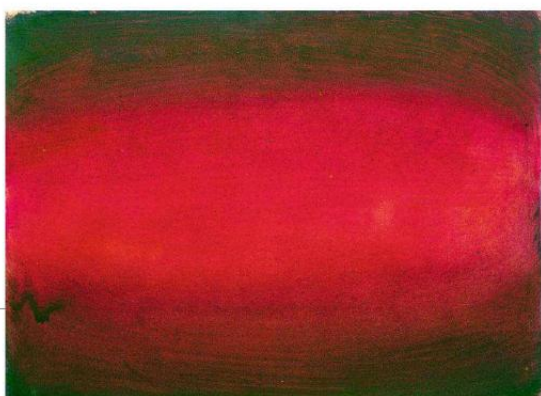


Hollan, ses arbres, ses vies silencieuses



Alexandre Hollan, "Le Chêne dansant", acrylique sur papier, 60 x 80 cm, 2022.



Alexandre Hollan, "Rayonnement de lumière dans la crouleur", Acrylique sur papier, 70 x 92 cm, 2021.

ALBERTORICCI

ALBERTORICCI

Alexandre Hollan reste fidèle à lui-même, à ses 88 ans de bons, loyaux, services au service d'un art qu'il défend cœur battant.



★★★ Alexandre Hollan – Peindre l'invisible Art contemporain Ou Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com et 02.544.16.73 Quand Jusqu'au 23 décembre, du mardi au samedi, de 11 à 19 heures.

Chaque hiver, Hollan, peint et dessine, chez lui, à Paris (il y a débarqué en 1956), des "Vies silencieuses", qui sont autant de réflexions et parties de couleurs autour de la présence immanente d'objets – souvent des cruches et des pots – qui règlent nos quotidiens de pensées tantôt vagabondes, tantôt immobiles.

Chaque été, par ailleurs, le même Hollan se retranche dans son mas des environs de Montpellier où un seul arbre, un grand chêne, émoustille sa curiosité des arbres, des branches et des feuilles rendus avec toujours plus d'économie des moyens.

Ces deux variantes de son art d'amadouer affinités et contraires occupent pareillement ses journées, ce qui ne l'empêche pas d'écrire ou de répondre à quelque interlocuteur sur le sens profond qu'il charge son art d'exprimer.

Face à ses arbres et ses vies silencieuses, le spectateur se meut, ostensiblement, invariablement, en récolteur de pensées qui, jointes à leur expression visuelle, satisfont le cœur et l'esprit d'immanences bien loin d'être seulement reproduction de quelque chose de concret.

Hollan joue avec les vides et les pleins, avec les couleurs autant qu'avec le noir et le blanc, sans jamais se départir d'une sorte d'aura qui transfigure ses approches objectives en leur adjoignant, subjectivement ou non, des valeurs sacerdotales.

Magicien des formes

En s'attachant à des formes que l'œil reconnaît, Alexandre Hollan devient ce magicien qui, leur adjoignant la poésie même des vies silencieuses, leur confère un surplus d'existence supérieure, celle que l'on attribue aux choses de la vie qui, soudain, vous touchent l'âme au point de les envelopper d'émotions.

C'est particulièrement tangible dans cette nouvelle exposition, l'invitation à ouvrir l'œil s'avérant particulièrement féconde dès lors que l'image vous emporte au-delà d'elle-même.

Réalisées en 2022, les pièces aux cimaises développent les lignes de force des branches et des feuilles (quand il peint ou dessine ses arbres), celles aussi du rayonnement des lumières dans la couleur.

La couleur, parlons-en. On pressent, en ses toiles nouvelles, ses vies silencieuses passées au tamis des profondeurs de l'esprit, une énergie qui foudroie la tempérance et distille ses vibrations dans le rouge, le bleu, le jaune. Comme si, dans ses contemplations, il adoubaient une lumière qui, soudainement, renvoie à des formes qui lui seraient revenues en filigrane.

C'est dire si le parcours en ses richesses nouvelles se veut ludique, presque monochrome parfois. Hollan se recueille devant ses arbres, ses natures dites mortes. Longue patience. Patiemment. Quêtant cet invisible qui le gouverne. Son "Chêne dansant", c'est une ligne, un mouvement. Et ses petits ou moyens fusains, d'autres sources de vie.

Roger Pierre Turine

→ Parution de l'ouvrage "Hollan Sandor – L'invisible est le visible", à l'occasion d'une exposition à la Galerie nationale hongroise, à Budapest. Un livre rencontre, en français, 176 pages.